



Santiago Gamboa

Orgasme de la haine



Quatre Latinos cherchent leur salut en Europe. Leur rencontre tourne à l'équipée vengeresse quand l'une décide d'aller assassiner son ex-beau-père, devenu narcotrafiquant dans une Colombie post-conflit. Une œuvre chorale, violente et hantée par Rimbaud. Par Vincent Barros

La littérature de Santiago Gamboa vibre au diapason du monde hostile qu'elle explore. Ainsi son dernier livre est-il plus chargé qu'un barillet : les balles fusent comme les références littéraires. On y croise des terroristes de Boko Haram, des skinheads allemands, des montoneros argentins, des paramilitaires colombiens, des pillards du Danakil. Sous l'emprise desquels les vallées s'obscurcissent et l'horizon avec. « Tout ce qu'on peut faire, c'est raconter des histoires et croire qu'un jour elles nous sauveront », écrit Santiago Gamboa. Et il s'y emploie dans ce nouvel ouvrage, où il donne sa pleine mesure. On reconnaît ici ou là le journaliste dans la documentation, le voyageur dans les descriptions, l'érudit dans les digressions, voire le poète dans les scansions. La marque du romancier, elle, s'imprime tout au long des 448 pages : l'intensité. Violence, sexe et drogue sont présents à hautes doses dans ce livre, où l'élan vital défie la mort et où cruauté et cruauté se tiennent en respect.

On suit donc le destin de quatre personnages, dont deux sont nés dans *Prières nocturnes* (Métailié, 2014) : le consul, d'abord, écrivain et voyageur, double littéraire de l'auteur, et Juana, compatriote colombienne qu'il a connue à Bangkok, désormais mère d'un petit garçon. Deux autres voix sourdent de la polyphonie du roman : celle de Manuela, une poétesse de talent qui écrit à son psy son enfance saccagée par son beau-père

Freddy, ainsi que celle de Tertuliano, un philosophe messianique et violent qui prétend être le fils du pape François – « mon vieux », qu'il l'appelle. Tous pensaient fuir le chaos en Europe, mais à leurs tourments le continent a mêlé les siens : le terrorisme, les crises économique et migratoire, la mélancolie. Bientôt nos vagabonds se lient par le hasard des circonstances et s'allient par le serment d'une vengeance, « le grand orgasme de la haine », selon Santiago Gamboa. Prisonnière d'un passé qui ne finit pas, Manuela jure de liquider ce sinistre Freddy, qui l'a violée et



DANIEL MORZINSKI/ÉD. MÉTALIE

Le Colombien Santiago Gamboa a vécu à Bogotá, Madrid, Paris, Rome et New Delhi.

qui a tué sa mère à l'acide. Tout paramilitaire qu'il fut, tout narcos qu'il est devenu, il crèvera « en enfer en poussant des cris de douleur, épouvanté, en relâchant les sphincters et en se chiant dessus », se promet-elle. Ainsi Manuela, Tertuliano, le consul et Juana décident-ils, après tant d'années, de « retourner dans l'obscurcure vallée » (tiré d'un vers de William Blake), dans une Colombie post-conflit où le pardon est à la mode.

Avec le « clochard des lettres »

Cette question du déracinement et du retour file tout au long du roman, hanté par le fantôme de Rimbaud. Puisant dans l'œuvre du « meilleur de ses biographes, la critique et professeur irlandaise Enid Starkie », Santiago Gamboa dédie un empathique exercice d'admiration à « l'homme aux semelles de vent », comme l'appelait Verlaine. La sulfureuse liaison des deux génies français est retracée ; et notamment comment ce dernier, soufflé par le tourbillon de son « adoré et luciférien ami », devient une « girouette » pathétique. Le romancier alterne ainsi son haletante intrigue sud-américaine et le mouvement rimbaldien. On chemine avec le jeune poète, « ce clochard des lettres » qui crache, vomit, éjacule ses vers destructeurs. Avant d'abandonner la poésie et de vagabonder de l'Europe à l'Afrique, en passant par le Moyen-Orient. Des tribulations aux confins du monde qui entrent en écho avec celles des personnages de l'écrivain colombien, peut-être aussi avec les siennes, lui qui a voyagé et vécu partout... C'est d'ailleurs à Harar, dans l'est de l'Éthiopie, qu'aboutit son odyssée romanesque. Là-même où Rimbaud s'était établi et où, avant de revenir malade à Marseille et d'y mourir, il envisageait son unique retour possible. « Un lieu idéal pour les personnes harcelées par d'obscurs souvenirs », écrit Santiago Gamboa. Ce n'est que dans cette atmosphère qu'elles peuvent guérir. » Les lecteurs, eux, auront trouvé dans ce roman ce qu'ils étaient venus chercher : de la littérature, vive comme la poudre. ●

RETOURNER DANS L'OBSCURE VALLÉE, **Santiago Gamboa**, traduit de l'espagnol (Colombie) par François Gaudry, éd. Métailié, 448 p., 21 €.